

POLITIQUE DE L'ÉDITION

Débat sur l'industrie du livre en Algérie

Les professionnels du livre appellent à l'élaboration d'une loi organisant l'industrie du livre en Algérie et à la mise en place d'un observatoire national du livre. Dans des recommandations adoptées à la fin de la rencontre, ils ont brièvement évoqué la politique du livre en Algérie. Après avoir donné un aperçu sur le Syndicat national des éditeurs de livres, ces professionnels ont mis l'accent sur la nécessité d'adapter la loi régissant les droits d'auteur et d'édition à la réalité algérienne. Les éditeurs ont, en outre, souligné la nécessité d'encourager la lecture dans le milieu scolaire et de faire participer les éditeurs, qu'ils soient privés ou publics, à la promotion du livre scolaire. Ils ont, par ailleurs, exhorté les pouvoirs publics à concrétiser le projet d'une bibliothèque dans chaque commune, afin de mettre à la disposition des citoyens à travers le territoire national des espaces de lecture. A l'issue de cette rencontre, les éditeurs ont appelé également à la réduction des taxes dans le secteur du livre et à la facilitation des procédures relatives à l'exportation du livre, pour contribuer ainsi à la promotion de la culture algérienne à l'étranger. Amine Zaoui a souligné la nécessité d'instaurer une politique du livre claire susceptible de promouvoir la lecture.

S. S.

HACHEMI LARABI, AUTEUR

« La vie est une lutte constante »

Hachemi Larabi, ancien haut cadre à la retraite, a dédié, lundi dernier au stand des éditions Necib, son livre autobiographique intitulé « Chroniques d'un homme heureux ». Dans cet entretien, l'auteur affirme que derrière la publication de ce volumineux ouvrage se cache une vie bien remplie et trépidante. Il estime aussi que l'espoir est toujours permis tant qu'il y a la vie et invite la jeunesse à aimer le travail. A le diviniser pour réussir.

Propos recueillis par Dj. Oukali

Qu'est-ce qui vous a incité à écrire ?

J'ai écrit ce livre parce que je suis heureux, car de ma vie je n'ai jamais fait attention aux difficultés. Je les affronte et j'arrive à les surmonter parce qu'elles ne me font pas peur. Je dis que toutes les difficultés sont surmontables. La vie pour moi c'est de résoudre toute sorte de difficultés, dans la vie quotidienne ou professionnelle. Je remercie Abderrahmane El Djillali qui m'a appris la sagesse. Il faut apprendre dans la vie.

Pourquoi évoquez-vous des événements historiques ?

Je dis ce qui a marqué mon esprit. Dans mon livre, je raconte, par exemple, comment, deux ans après le recouvrement de l'indépendance nationale, j'ai négocié avec une entreprise chinoise qui a pris en charge la construction de ce palais des expositions des Pins Maritimes. J'ai également évoqué, dans ce livre autobiographique, la situation de l'école algérienne qui, depuis quelque temps, n'arrive pas à former une élite. J'ai par ailleurs parlé du défunt président Houari Boumediene que j'ai connu pendant la révolution. Vous savez, je ne peux pas me rappeler toutes les questions que j'ai abordées dans le livre, mais je dois préciser que j'ai insisté, notamment, sur les événements politiques et socioéconomiques qui ont marqué notre pays. J'ai à titre d'exemple souligné le caractère néfaste d'une certaine politique économique mise en place dans les années 1970 et j'ai expliqué que l'économie algérienne ne pouvait prendre son essor qu'avec la création de la petite et moyenne entreprise.

Que conseillez-vous à la jeunesse d'aujourd'hui ?

La jeunesse, à mon humble avis, doit diviniser le travail, moins fumer et ne pas rester à regarder la télévision à longueur de journée. Je pense nécessaire qu'elle ne pense pas que la vie est une simple promenade ou une randonnée pédestre au Jardin d'essai. La jeunesse doit savoir que l'existence est beaucoup plus sérieuse que cela : la vie est une lutte constante et quotidienne, un accomplissement perpétuel de soi. C'est ainsi et seulement ainsi que la jeunesse pourra réussir et accomplir des miracles.

Peut-on être heureux aujourd'hui ?

Oui. Moi je l'étais et je le suis toujours. J'ai un fils qui a votre âge et qui a réussi. Il a pu, après avoir brillamment obtenu un diplôme universitaire, entamé avec panache sa vie professionnelle. Je vous assure que la réussite ne relève pas de l'impossible. Il suffit juste d'y croire, de se retrousser les manches et ne pas rester les bras croisés. La réussite finira sûrement par sourire et celui qui persévère et ne rechigne pas à la tâche réussira.

D. O.

LES EDITIONS HIBR, UNE SPECIALISATION DANS LES SCIENCES HUMAINES

Au salon du livre d'Alger, il existe des maisons d'édition généralistes qui publient toutes sortes d'ouvrages et d'autres plus spécialisés. C'est le cas des éditions Hibr, qui ont un faible pour les sciences humaines. Hibr est installée à Alger. Elle a été créée le 16 avril 2006, une date qui symbolise le savoir. Elle active depuis quatre ans. Elle a un listing de cinquante titres. C'est Smaïl M'hand qui est à sa tête. Cette maison d'édition généraliste, avec un penchant pour l'édition des livres de sciences humaines, publie les intellectuels des quatre coins du pays.

S. S.

NOURREDINE SAADI EVOQUE L'IMPORTANCE DE L'ESTHETIQUE DANS LES SUPPORTS EDUCATIFS

L'image artistique et le livre d'art sont les compléments d'objet directs de l'histoire. Aucune société ne peut faire l'économie de la représentation du beau, du paysage et des personnes qui incarnent l'histoire et qui participent à l'identité d'une société, a indiqué l'écrivain Nourredine Saadi qui a aussi mis en valeur l'importance du dessin dans le livre, et notamment dans les ouvrages scolaires. Les personnages des livres doivent avoir une valeur esthétique, sinon cela va constituer un véritable blocage à la fonction ludique. Il a expliqué que l'art n'est pas un supplément de l'âme mais une partie de l'âme.

S.S.

LE ROMANCIER TOGOLAIS KANGRI ALEN AUTOUR DU LIVRE DANS LE MONDE

La place qu'occupe le livre dans le monde en général a été abordée par le romancier et professeur en histoire togolais, Kangri Alen. Il a fait remarquer, avec regret, que « l'intérêt porté par la jeunesse à la lecture d'une manière générale a diminué suite à la généralisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication ». Concernant la coopération culturelle algéro-togolaise, M. Kangri Alen a émis le vœu de voir celle-ci se consolider davantage dans les différents domaines outre celui du livre, citant l'exemple du patrimoine oral, de l'archéologie et du cinéma. Interrogé sur le mouvement de révoltes populaires qu'ont connues et connaissent encore certains pays, il a indiqué que « ce qui se passe dans ces pays n'a pas un seul aspect », estimant que les changements intervenus au Proche-Orient ou encore en Afrique par exemple « diffèrent d'un pays à un autre ». Il a souligné que « les peuples doivent évoluer par leurs propres moyens sans que les choses ne leur soient imposées par la force ou des armes financées de l'extérieur. »

S. S.

LA LITTERATURE DESTINEE A LA JEUNESSE EN ALGERIE

« Un secteur en pleine évolution », selon Amine Zaoui

Le livre destiné à la jeunesse en Algérie est en pleine évolution et devrait connaître un essor dans les années à venir, a estimé l'homme de lettres Amine Zaoui en marge d'une conférence qu'il a animée en marge du 18e Sila, qui se poursuit jusqu'au 9 novembre aux Pins Maritimes, Alger. « Les initiatives de l'Etat et l'intérêt croissant des parents à offrir de la lecture aux enfants constituent des indicateurs favorables à la promotion de ce secteur », a-t-il indiqué. L'auteur a également énuméré d'autres initiatives lancées avec succès ces dernières années par l'Etat, dont le festival international de la littérature et du livre jeunesse (Fila) et le festival international de la bande dessinée (Fibda). Il fera savoir, par ailleurs, que les parents affichent, quant à eux, davantage d'intérêt pour le livre destiné à la jeunesse avec un souci soutenu pour la qualité du contenu.

S.S.

« Espaces réseaux des centres culturels européens en Algérie »

LA CONTEUSE PATRICIA BENDIN A FAIT VOYAGER LE PUBLIC

Le stand réservé à « espaces réseaux des centres culturels européens en Algérie » a reçu, mardi dernier, la conteuse belge, Patricia Bendin, qui a proposé au public de découvrir des extraits choisis d'auteurs de son pays. Devant un public attentif, qui buvait ses paroles, elle a fait voyager l'assistance avec sa belle voix et son excellente diction. A travers la lecture de beaux textes choisis parmi une dizaine d'ouvrages, elle a raconté son pays et son évolution. Elle a également démontré au public présent que la littérature sert le plus souvent à unir les peuples car elle est faite d'émotion qui est commune à tous les humains. Les extraits que la conteuse a lus devant un parterre émerveillé ont particulièrement mis en relief un pays qui a, depuis la nuit des temps, été une terre accueillante et un asile pour les apatrides de toute la planète. « C'est grâce à l'extraction du charbon que mon pays a prospéré. Toutefois, ce travail pénible a coûté la vie à beaucoup de travailleurs émigrés notamment. Beaucoup d'Européens de l'Est, d'Italiens et d'Algériens se sont installés dans mon pays. Actuellement, il y a des Belges à part entière », a-t-elle précisé.

D. O.

18E SILA - AU 6E JOUR DU SALON : ACHAT DE LIVRES AU SILA : VENTES

Le livre pour enfants, d'histoire et le roman cartonnent

Le visiteur averti du SILA, qui se déroule depuis une semaine au Palais des expositions des Pins Maritimes, Safex, aura sûrement remarqué que le livre pour enfants, le roman et le livre d'histoire occupent le haut de l'affiche et celle des ventes.

Les participants eux-mêmes ont fait ce constat. A la grande satisfaction des éditeurs et des auteurs, depuis quelque temps, le citoyen lambda accorde une importance particulière à la lecture et achète tout ouvrage à même de l'aider dans sa quête du savoir. Siham Bouzidi, responsable du stand de la maison d'édition égyptienne Kidsland, spécialisée dans la vente du livre pour enfants, affirme recevoir tous les jours des orthophonistes qui achètent les tableaux éducatifs considérés comme un moyen indispensable pour les enfants aux besoins spécifiques. « En raison de la bonne qualité que nous proposons et de la réduction des prix, nous avons pu fidéliser la clientèle. Les produits que nous exposons et destinés notamment aux petits qui souffrent de problèmes de langage sont réalisés avec du bois et sont d'excellente qualité », affirme-t-elle, précisant avoir écoulé la moitié du produit exposé. Selon elle, cette maison d'édition a vendu, jusqu'à mardi dernier, pas moins de 50 % de l'ensemble des supports destinés essentiellement aux enfants souffrant de troubles du langage. Kitab édition qui expose essentiellement des livres pour enfants, a réalisé, elle aussi, une importante vente. Son responsable a soutenu avoir écoulé tout ce qui est contes. « Nous vendons beaucoup de contes. Les écoliers nous demandent particulièrement les contes qui parlent des prophètes. Nous sommes agréablement surpris par l'intérêt que porte cette frange de la société pour le livre et la lecture. C'est un très bon signe pour la culture », a-t-il estimé. Le roman algérien de graphie arabe ou française et le livre d'histoire se vendent bien, au grand bonheur des éditeurs et des écrivains. Une virée dans les différents stands nous a permis de constater de visu que le livre qui parle de notre vécu et de notre histoire attire le lecteur. A la faveur des nombreux témoignages et mémoires publiés par des acteurs de la guerre de libération nationale, il y a comme un intérêt grandissant pour ce genre d'ouvrages qui parlent de la révolution algérienne et de notre histoire contemporaine. La nouvelle génération d'écrivains algériens intéresse de plus en plus une frange importante de lecteurs avides d'émotions et de nouvelles sensations. Après avoir rendu compte de la situation qui a prévalu pendant la décennie noire, les jeunes romanciers essaient du mieux qu'ils peuvent de se départir de ce qui a été qualifié à juste titre par certains critiques littéraires de « littérature de l'urgence ou de graphie de l'horreur » pour produire une œuvre de qualité esthétique et littéraire. « De nombreux étudiants et d'enseignants demandent des œuvres romanesques de jeunes auteurs algériens, des ouvrages d'histoire consacrés notamment à la révolution, comme pour étancher leur soif avec la lecture de ce qui parle et s'écrit sur leur vie quotidienne et les préoccupations de la société algérienne », explique un employé au stand des éditions Chihab. Il citera, à titre d'exemple, Samir Toumi, dont le premier ouvrage, « Alger, le cri », a connu un franc succès de librairie, parce qu'il parle exclusivement de la capitale, de sa beauté et de ses étreintes.

Djamel O.